Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 2

Artikel: Manque de respect
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223052

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

yeux, face à la lumière, pour voir la coloration, la limpidité du nectar. Ils hument à nouveau, passent la langue sur leurs lèvres gourmandes et frémissantes, qui se penchent ensuite pour aspirer avec délices dans un glougloutement imperceptible. Ils avalent (le gros mot pour un acte si délicat), non, ils promènent le liquide en tous sens, dans les coins et recoins de la bouche, en imprègnent langue et palais, ont l'air de le mâcher, de le décomposer en ses éléments, s'en gargarisent et... souvent le crachent, mais oui, le crachent, pour recommencer l'analyse sur de nouveaux indices, baissant la tête en s'absorbant dans la synthèse de leurs multiples constatations. Ils en accorderont tout au plus une larme à leur estomac, qui en mendie sa part, sachant bien que larmes après larmes finissent par former un ruisselet.

Ils échangent, discutent leurs impressions avec leur voisin immédiat, avant de noter leurs appréciations dans le livret *ad hoc* qui leur a été remis ; appréciations ou plutôt résumé de leurs appréciations, représenté parfois par des croix, dont le nombre indique le degré de perfection : une croix, bon ; deux croix, très bon ; trois croix, extra, et ainsi de suite jusqu'au divin.

« Vase numéro neuf ! Vase numéro quinze ! Vase numéro vingt-deux ! » — Une tournée terminée, les échansons se défilent dans les profondeurs de la cave, pour reparaître aussitôt et distribuer une nouvelle communion, sourire aux lèvres, inclinant d'un geste élégant leurs cruches sur les jolis verres de cristal fin, se glissant d'un groupe à l'autre, heurtant des dos, effleurant des coudes et ayant soin de n'oublier personne, surtout ceux qui trônent sur les pressoirs.

Il fait un si joli soleil que quelques-uns sortent dans la cour pour être plus à leur aise, respirer plus librement que dans la fumée du pressoir et surtout déguster dans les meilleures conditions. Les futurs acquéreurs des crus fameux gardent un sérieux impénétrable et une sobriété exemplaire ; ils sucent une gorgée de chaque fût, la savourant avec le respect des choses sacrées. Ils ont un sourire un peu dédaigneux pour ceux qui lampent goulûment et les traitent *in petto* de barbares, de philistins, surtout lorsqu'ils les voient se retourner pour planter les dents dans un saucisson appuyé d'un quignon de pain. Ils jettent un sourire de pitié sur ceux qui roulent force cigarettes et mêlent l'âcre odeur du tabac au fumet de l'ambroisie ; ça, des dégustateurs ! allons donc, tout au plus des amateurs, penchant volontiers du côté de Silène, appréciant surtout par messire gaster ; des faux-sages, quoi, qui, pour sauver les apparences, plongent sérieusement une sonde minuscule dans le liquide en effervescence, hochent le chef avant de prononcer leur verdict.

Vous entendez les expressions : il a du corps, il est fruité, il est sec, il est velouté, il est fin, un peu lourd, manque de mordant, sera délicat et sujet à la casse ; le tout accompagné d'un ronronnement général, comme si un essaim de bourdons célébraient la fête printanière. Et les physionomies s'éclairent à mesure que les langues se délient ; certaines, arrondies, rebondies, imposantes de formes et de couleurs, luisent et reluisent sous le lumignon nasal ; d'autres, au contraire, tendent plus fermement leurs muscles sur les os saillants des pommettes et des mâchoires, accusant, chez les vignerons, l'énergie et la ténacité déployées dans leur labeur. De placides et de mornes, il n'y en a plus, tellement le 29 a de vertu.

Douze heures. Quelques privilégiés, acheteurs habituels, essaiment à la cave, tâtent d'un verre au guillon du vin sur lequel ils ont l'intention de fixer leur choix : on ne saurait s'entourer de trop de lumières. Et tout retombe dans le silence avec l'atmosphère particulière qui suit les franches agapes. *A. Gaillard.*

Vieux jeu. — Votre médecin n'avait donc plus votre confiance ?

— Loin de là. C'est l'homme le plus savant, le plus capable.

— Alors, pourquoi en avez-vous pris un autre ?

— Il me défendait de fumer.

COMMENT SILAS DEVINT DOMPTEUR

Un travail supplémentaire, ou bien, peut-être le départ, le commencement d'un voyage, d'une torture, qu'ils souffraient pendant de longues heures, ainsi traînés, cahottés sur la route, au caprice des cailloux et des ornières.

Et lorsque Silas, brusquement, pénétra dans la cage, ces fauves le regardèrent en-dessous, avec un frémissement singulier de la gueule et de furieux battements de queues.

Cependant, quoique très pâle et, en lui-même très apeuré, Bolomey, un court bâton à la main, avait fermé derrière lui la porte et il s'avançait, un peu au hasard, ne se rendant pas encore un compte exact de sa situation et ne sachant trop que faire.

Brutus, un mâle superbe, vint le flairer. Silas le frappa sur la gueule ; le bâton se brisa tandis que la bête s'en allait en grognant dans un coin de la cage.

Alors, les quatre autres, dociles, soumis, croyant avoir affaire, sans doute, à quelque dompteur qui dirigeait les exercices accoutumés, se rangèrent bellement en ligne dans le fond de la cage, masquant ainsi la porte et coupant toute retraite au mlheureux Bolomey.

En cet instant, le cordonnier eut une appréhension subite et terrible.

— Si le camarade qui tient la lampe, là à mes pieds, l'éteignait tout à coup. Adieu panier ! L'histoire aurait sa fin.

Dans l'obscurité absolue, les bêtes, plus audacieuses, n'eussent point hésité à l'attaquer...

— Mais Dieu n'a pas permis, ajoute Silas lorsqu'il conte cette aventure et, ce disant, ses lèvres tremblent encore, l'émotion du souvenir est intense ; ce soir-là, il a vu la mort de près et ne l'a point oublié.

Cependant, Brutus, rôdait autour de l'homme et rugissait. Les appels, les cris, les mots d'anglais jetés au hasard par le dompteur improvisé ne réussissaient pas à mâter la bête furieuse et le morceau de bois manié par Bolomey n'était plus d'aucun secours quant à la colère grandissante du fauve.

Tout à coup, d'un bond, celui-ci tomba devant Silas et le frappa d'un coup de griffe. La main seule fut atteinte, le sang coula, tandis que le lion recevait sur le mufle un énergique coup de bâton.

Maintenant la partie engagé devenait dramatique et dangereuse. Bolomey, qui croyait alors que la vue d'une goutte de sang affole le lion, cacha dans la poche sa main blessée et, cherchant à se rapprocher de la porte, il essaya de chasser les bêtes sur le devant de la cage.

Surexcités, les fauves rugissaient. Décidément ce travail nocturne et supplémentaire n'avait rien de commun avec les représentations accoutumées.

Cependant, le sang-froid, presque le calme, revenait, peu à peu, dans la cervelle un instant bouleversée de Silas Bolomey. Maintenant il envisageait plus nettement la situation étrange dans laquelle sa téméraire folie l'avait jeté et, faisant abstraction des choses extérieures, oubliant, si possible, les individus qui, épouvantés, le regardaient sans songer à le secourir, il cherchait le moyen rapide de brûler compagnie à cette intéressante famille.

Criant, se remuant, marchant, gesticulant, avec la voix, l'allure, les gestes du dompteur anglais, il obtint de ces bêtes, après quelques minutes de tentatives inutiles, un ou deux exercices, imparfaits sans doute, mais qui eurent pour excellent résultat de laisser libre l'étroite porte de sortie.

Alors, lentement, avec des précautions indicibles, il se glissa, longeant la paroi du fond et continuant, plus ému qu'à son entrée, la mimique et les cris nécessaires à la distraction momentanée des fauves.

Ah ! cette marche rampante, le dos à la paroi, les pieds allant centimètre après centimètre, sans bruit, les yeux grands ouverts, regard fixe, quasi hypnotisé par le va-et-vient stupide et rageur des bêtes ; ah ! cette sorte de fuite, ou, plutôt, de courageuse retraite, Silas s'en souviendra longtemps.

Enfin, sa main gauche put saisir la poignée de la porte, qui glissa rapidement et... comme elle se refermait, Brutus, d'un bond furieux, sauta contre la paroi maintenant immobile.

Silas était sauvé ; il fit le tour de la voiture et se rapprocha des spectateurs qui, satisfaits, sans doute, se préparaient à l'applaudir, mais lorsque ces hommes virent la face décomposée du camarade, lorsqu'ils l'entendirent hurler de colère, toute velléité joyeuse disparut. Bolomey avait arraché des mains d'un valet une de ces fourches à deux dents qui servent à donner pitance aux fauves, et il la brandissait avec des gestes fous.

Le Parisien avait pâli. Il sentait que Silas maintenant, se vengerait du danger couru, de la mort bravée il voulut fuir, mais déjà le cordonnier de Lutry lui présentait son arme, arme terrible.

— Ah ! tu crois... tu crois, lâche... tu crois, sale bête... j'ai risqué ma peau, n'est-ce pas ?... j'ai porté ma carcasse à ces brutes... j'ai même saigné — ce disant, il brandissait sa main gauche sillonnée d'une profonde égratignure. — Tu vois le sang, tu le vois... Et maintenant, et maintenant, monsieur veut prendre l'air, monsieur s'en va... comme au théâtre... comme au cirque... Allons, bourrique, allons, entre à ton tour, sus, sus... dedans. Ah ! ah ! elle serait trop bonne...

Mais l'autre, hagard, apeuré, se reculait, cherchant une issue, balbutiant des excuses banales, stupides. Il avait voulu plaisanter simplement ; il n'aurait jamais cru que l'affaire fût sérieuse, et puis, on savait que Silas ne manquait ni d'audace, ni de courage; c'était pour rire, etc.

Une série de phrases mielleuses qu'il accompagnait d'un sourire forcé, comme, si, par cette attitude obséquieuse et caressante, il eût espéré attendrir l'homme furieux qui menaçait de le clouer au mur, ainsi qu'un chat-huant sur la grand'porte d'une ferme.

(A suivre). *Prosper Meunier.*

Manque de respect. — Un gamin, voyant un monsieur chauve : — Tiens ! en voilà un qui a retourné sa brosse !

L'Accident, roman par François Mond. — Editions Spes, Lausanne 1930.

En publiant ce petit livre, l'auteur, qui est un débutant, a voulu nous montrer les conséquences imprévues d'un accident d'automobile. On n'y trouvera pas de longues descriptions ni des états d'âme, mais quelques jolies scènes de la vie d'une famille bourgeoise, écrites avec finesse et concision. On y verra comment une jeune fille, après bien des hésitations, finit par épouser le fils d'un banquier rencontré au cours d'une villégiature. Ce jeune homme sait la charmer par des manières courtoises, un peu surannées et par une tendresse continuelle faite de petites attentions. Le roman eut gagné à être plus ramassé. L'intérêt hésite parfois entre des personnages très divers et aucune haute silhouette ne domine le récit d'un bout à l'autre. N'oublions pas cependant que l'auteur est un débutant et que son œuvre, malgré quelques défaillances, est pleine de promesses. J. d. S.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

RADIO GÉNÉRALE
DENIER & Co Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vaudois